

Congrès AFSP Strasbourg 2011

Section thématique 51 : Sociologie politique du sport

**Xavier LANDRIN, Groupe d'Analyse Politique, Université Paris X –Nanterre
(landrin@free.fr)**

Le conflit de travail dans la *National Basketball Association* : sociologie d'un *lockout*

Comme lors de la période 1998-99, la saison de basketball américain 2010-11 aura été marquée par un conflit entre les propriétaires de franchises et les représentants des intérêts des joueurs. Ce conflit, pour la seconde fois dans l'histoire de la *National Basketball Association*, a abouti à un *lockout* – « grève patronale » suspendant les rémunérations et les autres transactions entre les clubs et leurs joueurs – faute d'accord avant le terme du précédent *Collective Bargaining Agreement* (2005). L'interprétation la plus courante de ce phénomène, notamment véhiculée par la presse spécialisée, fait état d'une crise de nature économique liée au déséquilibre entre les recettes des franchises NBA et leurs dépenses. L'affectation des résultats financiers des franchises NBA par la part tendanciellement croissante qu'y prennent les salaires des joueurs permet d'expliquer les tensions dont la ligue a été le théâtre au cours de la dernière saison, bien que ce point soit lui-même contesté par certains observateurs et les joueurs (ou leurs représentants). Cette vision paraît néanmoins réductrice dans la mesure où elle s'appuie sur un schéma cyclique et monocausal : à chaque échéance du *Collective Bargaining Agreement* de nouvelles règles de partage de la valeur ajoutée devraient être négociées puis validées suivant un processus plus ou moins institutionnalisé et conflictuel. Or, toute l'histoire des négociations de l'accord collectif de travail qui scelle les relations contractuelles entre la ligue, les franchises et les joueurs, n'a pas systématiquement donné lieu à un *lockout*. Il faut donc, tout en tenant compte de la dimension économique du *lockout*, prendre en considération non seulement l'évolution historique des rapports de force au sein de la ligue, mais aussi les logiques spécifiques (pour une part extra-économiques) sur lesquelles reposent ces rapports de force. Il est ainsi nécessaire d'envisager les conflits du travail au sein de la NBA comme des épreuves révélatrices des enjeux particuliers d'une ligue de sport professionnel américaine.

La notion même de « conflit du travail », appliquée à l'un des principaux sports professionnels américains, peut sembler paradoxale à un double titre. Elle laisse supposer que les tensions internes au champ des pratiques du basketball professionnel aux Etats-Unis, dont la médiatisation combine l'héroïsation du sportif et la valorisation du *business*, relèvent de mécanismes très généraux (délégation syndicale, pression patronale, négociation avec les administrations publiques, etc.) que l'on rencontre dans les autres sphères du travail. Elle suppose également que cet univers est en partie structuré, comme les autres secteurs

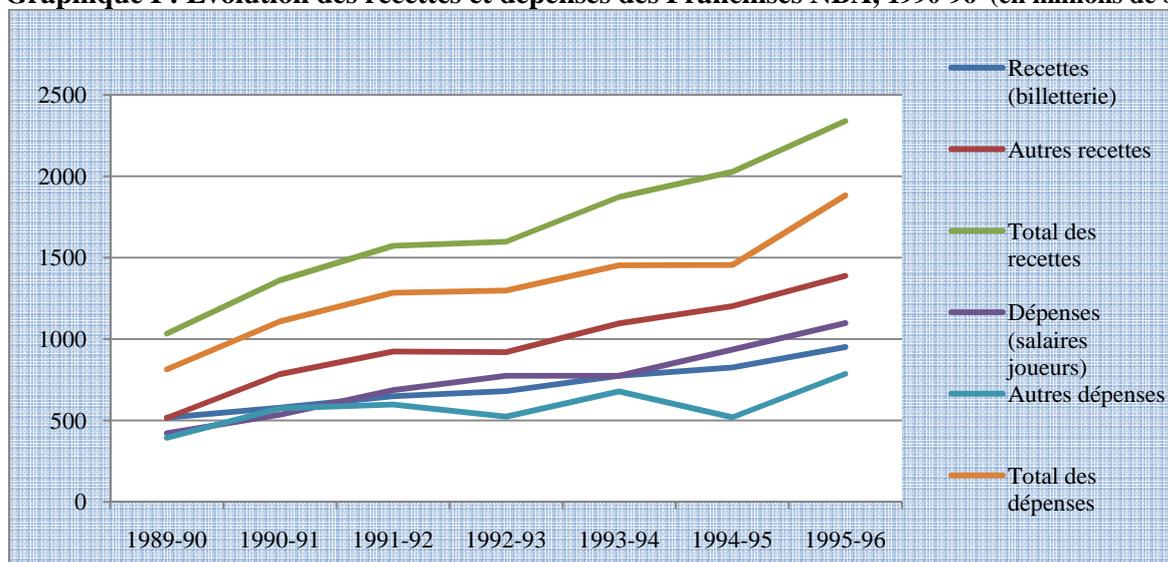
professionnels, par des enjeux relatifs au partage de la valeur ajoutée entre salariés et entrepreneurs. S'il n'y a pas *a priori* de raison de penser que le basketball professionnel américain échappe au conflit du travail dans cette double acception, il est néanmoins indispensable de préciser ce qu'il a de spécifique : les différentes catégories d'acteurs qui s'y investissent, la manière dont ils s'organisent pour défendre leurs intérêts, mais aussi l'autonomie relative de cet espace qui renvoie à la fois à une configuration nationale (relations entre ligues de basketball américaines, liens entre ligues américaines et instances internationales, hiérarchie nationale des sports professionnels, codification, pratiques et interprétations du jeu, etc.) et aux ressources nécessaires à l'exercice professionnel du basketball aux Etats-Unis (un capital sportif particulier).

On présente ici un état provisoire d'une enquête en cours mobilisant différents matériaux. Les premières données, relatives à l'évolution des finances des franchises NBA, sont issues des informations livrées par les franchises elles-mêmes ou divulguées par la presse spécialisée, en particulier *Forbes* et des quotidiens sportifs recensant de manière plus ou moins complète les ressources et dépenses des franchises NBA (le plus souvent les salaires des joueurs) comme le *Dallas Morning News* ou le *Houston Roundball Review*. L'information la plus difficile à centraliser pour la période du premier lockout concerne le destin des joueurs composant les rosters (joueurs signalés sur les « feuilles de match » ou mobilisables lors des matchs) des différentes équipes NBA en fin de saison 1997-98. Que deviennent-ils entre juillet 1998 et janvier 1999 (période du lockout) ? Sont-ils réengagés, signés ou libérés par leurs franchises en janvier 99 ? Répondre à ces questions suppose de disposer d'une base de données concernant l'ensemble des joueurs composant les rosters des équipes NBA en fin de saison 1997-98. Différents supports ont facilité la construction de cette base de données. Le site basketball-reference.com met à la disposition du public des informations précieuses relatives aux statistiques sportives et parfois aux salaires annuels des joueurs. Ce site a néanmoins l'inconvénient de ne présenter que des informations sur les carrières NBA des joueurs ou sur leur passage dans les ligues de réserve (la *D-League* pour la période récente). Une recherche supplémentaire a donc été engagée pour accéder à des informations plus rares. Le passage de la NBA aux ligues américaines professionnelles mineures (United States Basketball League, Continental Basketball Association) ou l'exit (souvent provisoire) vers l'Europe (ou l'Amérique du Sud) ont été systématiquement répertoriées à partir de plusieurs instruments : les listes de transactions transnationales concernant les joueurs de basketball (notamment *Pro Exposure Network* qui présente une synthèse de ces transactions), les *media guides* annuels édités par les franchises NBA ou les anciennes franchises CBA, et les sites d'information professionnelle des recruteurs essentiellement destinés aux scouts (spécialistes du repérage des joueurs). On dispose ainsi d'une première base de données sur les 460 joueurs composant les rosters NBA à la fin de la saison 1997-98 et sur leur destinée au cours de la période 1998-99 (la liste des critères recherchés pour chaque joueur figure dans l'annexe II). Une base de données similaire est en construction pour la période 2010-12. Enfin, la contextualisation des deux périodes de lockout a été facilitée, pour le lockout de 1998-99, par la consultation des archives du *New York Times* et de *Sports Illustrated*. Pour la période récente (lockout 2011-12) la lecture de sites d'information en continu traitant de l'actualité de la NBA a été privilégiée. Ces sites (en particulier basketusa.com) centralisent toutes les nouvelles parues aux Etats-Unis sur les transferts des joueurs et les signatures de contrat.

Les formes du conflit

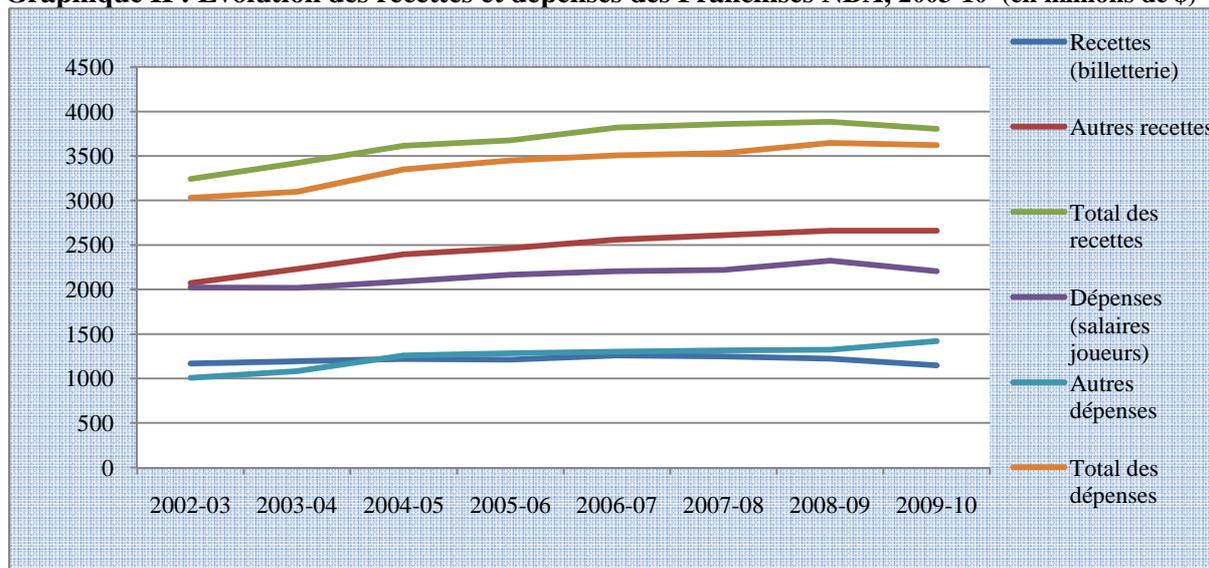
La dimension économique du lockout 1998-99 est celle qui a été la plus commentée. Il est indispensable de la comprendre, y compris dans ses détails techniques, pour saisir ce qui a pu opposer les joueurs aux propriétaires de franchises. En 1998, dans la logique d'une redistribution des gains économiques engendrés par la NBA vers les propriétaires de franchises, un « hard cap » avait été suggéré. Semblable à celui de la *National Football League*, il aurait limité de manière impérative les salaires des joueurs versés par chaque franchise. Les graphiques présentant les résultats financiers des franchises NBA mettent bien en évidence leur situation financière et les propriétaires pouvaient trouver des éléments de justification dans le doublement des salaires des joueurs sur la période 1990-96, bien que leurs ressources aient progressé pratiquement dans les mêmes proportions sur cette période (et l'on pourrait faire une remarque semblable pour la période récente : les ressources des franchises ont sensiblement évolué de manière parallèle).

Graphique I : Evolution des recettes et dépenses des Franchises NBA, 1990-96 (en millions de \$)



Données : Forbes, Financial World.

Graphique II : Evolution des recettes et dépenses des Franchises NBA, 2003-10 (en millions de \$)



Données : Forbes, Financial World.

L'un des obstacles à l'instauration d'un « hard cap » étant la « Larry Bird Exception » permettant aux agents libres d'être resignés par leur franchise sans tenir compte du « salary cap », c'est-à-dire la masse salariale autorisée pour chaque franchise, qui s'élevait en 1997-98 à 26 millions de dollars, au-delà de laquelle celles-ci doivent mettre en œuvre des exceptions ou, comme c'est le cas aujourd'hui, payer des taxes comme la « luxury tax ». Les propriétaires souhaitaient par ailleurs pouvoir profiter d'un nouveau dispositif leur permettant de conserver leurs rookies (joueurs nouvellement recrutés) au terme de la période contractuelle habituelle (3 ans). Le passage de la durée des contrats de 3 à 6 ans étaient à leurs yeux envisageable dans une logique de fidélisation des meilleurs talents. Suivant ce principe, les propriétaires souhaitaient également la mise en place d'un statut de « restricted free agents » les autorisant à conserver les joueurs parvenus à la fin de leur contrat dans le cas où leurs anciens employeurs s'alignent sur les offres des franchises concurrentes. Enfin, le partage des flux d'argent générés par la NBA (Le Basketball Related Income) devait, du point des propriétaires, leur être redistribués en partie au détriment des salaires versés par les franchises. Il faut ajouter à ces revendications d'autres demandes sortant d'un cadre de négociations strictement économique. Les propriétaires de franchises demandaient à la ligue de placer certains produits (tes que la marijuana) sur la liste des substances interdites et réclamaient une plus grande autonomie dans l'application des décisions relatives à la discipline des joueurs. Le nouveau *Collective bargaining agreement* incluant le règlement salarial signé en janvier 1999 et matérialisant la fin d'un conflit engagé en juin 1998, valide un rapport de force favorable aux propriétaires de franchises.

Résumé du *Collective Bargaining Agreement* (janvier 1999)

Salaires minimum:

expérience	salaire
rookie	\$287,500
1 year	\$350,000
2 years	\$425,000
3 years	\$450,000
4 years	\$475,000
5 years	\$537,500
6 years	\$600,000
7 years	\$662,500
8 years	\$725,000
9 years	\$850,000
10+ years	\$1,000,000

Salaires maximum :

experience	salaire
1-5 years	\$9,000,000 or 25% of team's salary cap
6-9 years	\$11,000,000 or 30% of team's salary cap
10+ years	\$14,000,000 or 35% of team's salary cap

Augmentation maximum du salaire pour chaque année de contrat :

- 12% pour les joueurs resignant sous la Larry Bird exception
- 10% pour tous les autres joueurs

Il existe désormais deux exceptions salariales dont les équipes peuvent user en signant des free agents, même si elles se trouvent au-dessus du « salary cap »

1. Average exception:

Année du CBA	salaire
year 1 (98-99)	\$1,750,000
year 2 (99-00)	\$2,000,000
year 3 (00-02)	\$2,250,000
years 4-7	league average from the previous season

2. Median exception:

Année du CBA	salaire
year 1 (98-99)	\$1,000,000
year 2 (99-00)	\$1,100,000
year 3 (00-02)	\$1,200,000
years 4-7	league median from the previous season

Les contrats rookie sont toujours passés pour 3 ans. L'équipe aura néanmoins une option de 4^{ème} année pour le joueur, et celui-ci sera un agent libre restrictif après la 5^{ème} année.

Pour les trois premières années de l'ABC, il n'y a aucune limite du pourcentage des revenus liés au basket-ball (IRB) que les joueurs peuvent recevoir. Dans les années 4, 5 et 6, le montant maximum de la BRI que les joueurs peuvent recevoir est de 55%. Pour l'année 7, le maximum est de 57%. Si le total des salaires de tous les joueurs dépasse ce montant, un impôt de 10% devra être réglé par les joueurs.

Tous les joueurs seront médicalement testés une fois par saison.

La marijuana et les stéroïdes illégaux ont été ajoutés à la liste des substances interdites.

Il existe désormais des sanctions plus sévères de discipline concernant les joueurs et les règles de conduite en NBA.

L'accord scelle incontestablement une victoire des propriétaires dont les demandes ont été acceptées sur presque tous les points (en dehors du « hard cap »). La séquence du lockout elle-même, son issue, et les formes qu'a pu prendre le conflit, doivent être replacés dans leurs conditions historiques réelles :

- Les luttes entre joueurs et propriétaires de franchises s'inscrivent pour une part dans le temps long et sont en partie déterminées par les gains économiques enregistrés par la ligue grâce à son rayonnement national et international depuis les années 1980. Mais elles prennent aussi leur sens à travers des négociations internes, depuis le début des années 1990, portant sur la redistribution des richesses entre la ligue, les joueurs et les propriétaires de franchises. Cette évolution s'est accompagnée d'une rupture du consensus entre les propriétaires et les joueurs qui avait permis le rayonnement de la ligue dans les années 1980. Les revendications des propriétaires autour des questions de discipline et de dopage sont une traduction de cette rupture.

- Les structures organisationnelles et les ressources mobilisées par les protagonistes du conflit expliquent en partie son issue. Le syndicat des joueurs a pu paraître insuffisamment mobilisé, l'hétérogénéité statutaire d'un groupe étiré entre les « journeymen », sous-payés par rapport aux standards NBA, et les joueurs stars. Par ailleurs, la configuration organisationnelle de la ligue confère une importance au « commissioner », le représentant des intérêts de la ligue, qui a joué sur le contenu des négociations (par exemple en faisant interdire certains départs de joueurs à l'étranger) ; l'association des propriétaires de franchises, des syndicats de joueurs, les conseils juridiques et les avocats, disposant d'une « force au jeu » dans la négociation qui varie au regard des ressources dont ils disposent et des contraintes du contexte (par exemple les droits de retransmission télévisée payés d'avance aux propriétaires de franchises, l'absence de salaires pour les joueurs débutants ou vétérans les moins payés).

- Enfin, il ne faut pas négliger le rôle de certaines conditions « exogènes » dans le déroulement du conflit : la hiérarchie des sports américains et l'existence de conflits similaires aux conséquences sportives et économiques négatives (notamment dans la *National Hockey League*), la pression de supporters parfois organisés, le rôle (même mineur) des organisations internationales, comme la Fédération Internationale de Basketball Amateur, et étatiques (les équipements des clubs étant des structures semi-publiques).

Les usages du capital sportif

Le fait de rabattre exclusivement les conflits internes au monde du sport professionnel sur des logiques d'argent ou de marché tend à dissimuler les enjeux, les pratiques, les raisons d'agir propres à un univers social particulier. Ce sont pourtant ces spécificités qui sont le ressort essentiel du conflit de travail au sein d'une ligue de sport professionnelle comme la NBA. On peut ici faire l'hypothèse que, du côté des joueurs, le déroulement du lockout se comprend à travers le « capital sportif » dont ils peuvent se prévaloir au sein de la NBA. En effet, le crédit accordé à la prise de parole, les effets multiples de l'exit des joueurs, les conditions du maintien de la loyauté vis-à-vis des franchises, dépendent des ressources (et des effets symboliques de ces ressources) investies par les joueurs dans le processus de conflit. Ces options (prise de parole, départ, loyauté), dont on sait qu'elles ne se présentent pas aux acteurs de manière aussi claire qu'à l'observateur, peuvent se limiter mutuellement ou se combiner ; et ce sont les usages du capital sportif des joueurs NBA dans une configuration d'ensemble (nationale et transnationale) qui éclairent les voies dans lesquelles ils s'engagent au cours d'une telle situation de conflit. Il est donc non seulement indispensable de reconnaître cette forme particulière de compétence incorporée et institutionnellement consacrée, mais aussi de voir comment elle se distribue au sein de la ligue. Si l'excellence sportive est un but à atteindre, tous les joueurs n'accèdent pas aux mêmes rôles au sein de leurs équipes. Ils ne bénéficient pas non plus du même rayonnement sportif ou symbolique. Le détour par la morphologie sociale des joueurs NBA permet également de comprendre les compétences sportives valorisées au sein de la ligue et l'autonomie relative de celle-ci.

La définition de la catégorie de joueur NBA ne pose elle-même pas de problème particulier. La ligue NBA possède une existence institutionnelle qui s'est affirmée contre les ligues américaines de basketball concurrentes dans les années soixante-dix, jusqu'à devenir la ligue principale de basketball professionnel aux Etats-Unis. Les joueurs NBA constituent néanmoins un groupe très hétérogène. Ceux-ci se distinguent sous plusieurs aspects : les modalités de leur recrutement, leur importance relative au sein des différentes franchises, la reconnaissance institutionnelle dont ils sont l'objet et leurs performances sportives. Du point de vue du recrutement, la plupart des joueurs évoluant dans des franchises NBA ont été draftés, c'est-à-dire sélectionnés par les franchises NBA selon un classement lié aux performances respectives des équipes (les équipes les moins bien classées au terme de la saison régulière ayant l'opportunité de sélectionner des débutants convoités). Au terme de la saison 1997-98, l'ensemble des rosters des équipes NBA ne comprenaient que 54 joueurs non draftés sur un total de 460 joueurs. La plupart des débutants (rookies) sont issus des universités américaines, dont les équipes sont engagées dans le championnat amateur de la *National Collegiate Athletic Association* ; certaines jouissent d'une grande réputation et ont parfois un rôle de réservoir de talents (Georgetown, North Carolina, UCLA, Michigan ou Kentucky). Le statut de joueur drafté offre des garanties, notamment salariales, dont les joueurs non draftés ne bénéficient pas lors de leur entrée dans la ligue. Le salaire moyen des joueurs NBA lors de la saison 1997-98 s'élevait à 2,16 millions de dollars, mais cette moyenne cache de grandes disparités entre les rookies dont le salaire dépend en partie de leur position de draft (le salaire minimum en 1997-98 étant de 242000 dollars), les joueurs de complément, remplaçants de remplaçants, composant les rosters des différentes équipes, et enfin les « franchises players », les joueurs principaux autour desquels se construit une équipe, réputés faire gagner des championnats. Les écarts de salaires peuvent ainsi varier de 1 à 100. La ligue est composée de joueurs majoritairement (plus de 70%) afro-américains. Il y avait 32 joueurs étrangers évoluant en NBA durant cette période, et 13 d'entre eux étaient

issus des pays de l'ex-Yougoslavie et du bloc soviétique. Comme l'a remarqué Grant Farred¹, cette particularité n'est pas sans effet sur les discours et les représentations du processus de mondialisation (matérialisés par l'élargissement généralisé du recrutement aux joueurs étrangers au cours des années 2000) au sein de la NBA.

Les joueurs NBA se distinguent par ailleurs par un capital sportif spécifique. Ce capital existe à l'état incorporé et se manifeste à travers des qualités génériques valorisées (le playmaker par exemple, celui qui fait jouer les autres et les rend meilleurs) ou une stylisation personnelle de l'excellence sportive comme le rappelle la qualité tant recherchée du joueur finisseur (« clutch player ») qui « tue » un match sur une dernière possession ou l'existence de « go-to moves » ou de « signature moves », des mouvements imparables qui sont la spécialité d'un joueur (le « fadeaway jumpshot » de Michael Jordan, le « sky hook » de Kareem Abdul-Jabbar ou le « dream shake » de Hakeem Olajuwon). Ce capital existe également à l'état objectivé et institutionnalisé. Il est à la fois constaté statistiquement (les statistiques étant incontournables dans l'évaluation des joueurs NBA), et consacré institutionnellement sous la forme de distinctions récompensant individuellement plusieurs joueurs au terme de chaque saison NBA. Cette dimension institutionnelle de la reconnaissance sportive dessine une frontière entre les joueurs consacrés et ceux qui ne le sont pas, et elle produit des effets de destin sur la carrière des joueurs. Pour autant, les positions ne sont pas figées dans la mesure où des formes d'accumulation de capital font passer les joueurs d'une position à une autre (de role player à franchise player par exemple). L'entrée au Hall of Fame, le panthéon du basket NBA, est la plus haute consécration individuelle pour un joueur ayant évolué dans la ligue. Ce capital est inégalement distribué entre les joueurs et il est possible de présenter cette distribution de manière simplifiée (Annexe I). S'intéresser exclusivement à la valeur contractuelle (économique) des joueurs laisse ici échapper tout ce qu'elle doit à ce capital sportif qui est l'objet d'une évaluation permanente au sein de la NBA, le salaire n'étant que l'un des critères à travers lesquels s'apprécie la position respective des joueurs dans l'espace de la ligue. Plus nettement encore, les positions que les joueurs occupent dans cet espace expliquent pour une part leurs prises de position. La période du lockout est ici un révélateur des usages du capital sportif et de la position respective des joueurs dans l'espace de la ligue. La position statutaire constitue un déterminant de la « loyauté » ou de l'exit. Sur l'ensemble des joueurs (50) sous contrat hors NBA durant le lock-out, on trouve en effet une très grande proportion de free agents au terme de la saison NBA 1997-98 et de rookies draftés en juin 1998. On constate également que certaines des données morphologiques (nombre de joueurs étrangers et américains) sont pertinentes pour comprendre les logiques d'exit : les joueurs étrangers, surreprésentés dans l'effectif des joueurs sous contrat hors NBA durant le lockout, retrouvant parfois le chemin de leur club d'origine avant leur sélection en NBA. Cette trajectoire est confirmée par la localisation des clubs étrangers ayant signé des joueurs NBA pendant le lockout (Annexe III). Le tableau des joueurs présents au sein des rosters en fin de saison 1997-98 ne retrouvant pas de contrat en 1999 renseigne plus directement sur le capital dont disposent les joueurs confrontés à cette forme d'exit. Sur 25 joueurs, 21 n'ont pas reçu de consécration individuelle au cours de leur carrière. Les franchise players sont au contraire majoritaires dans l'effectif des joueurs retraités (ou retirés). Cette forme d'exit s'explique assez largement par le capital détenu : les franchise players, au faîte de leur carrière pour certains (Michael Jordan) ou joueurs d'expérience blessés en fin de saison, saisissent l'opportunité du retrait lorsque les possibilités de retrouver la compétition s'éloignent. Ce sont par ailleurs les joueurs à faible capital qui sont enrôlés dans ligues de basketball professionnelles mineures comme la CBA, celles-ci fonctionnant parfois comme des « ligues

¹ Grant Farred, *Les fantômes de la NBA : race, sport et mondialisation*, Paris, Editions de l'Eclat, 2009.

de développement », grâce notamment au système du « call-up », pour des joueurs n'ayant pas confirmé ou insuffisamment aguerris pour la NBA.

Tableau I : Composition de l'effectif total des joueurs NBA en fin de saison 1997-98

EFFECTIF TOTAL : 460		
SOUS CONTRAT (240) :		
Libérés en 1999 : 20 (dont 3 ne retrouvent pas de franchise NBA)	Echangés en 1999 : 49	Retirés en 1999 : 3
FREE AGENTS (163) :		
Sans contrat NBA en 1999 : 16	Dans une nouvelle franchise NBA en 1999 : 75	Retirés en 1999 : 5
ROOKIES (57) :		
Sous contrat dans une autre ligue en 1999 : 9	Echangés en 1999 : 4	

Tableau II : Composition de l'effectif des joueurs sans contrat NBA en 1999*

EFFECTIF : 25		
FREE AGENTS : 15		
Salaire < 2,16M\$** : 12	Sans distinction individuelle NBA : 11	
ROOKIES : 7		
2 ^e tour de draft : 7	Sans distinction individuelle en NCAA : 7	
SOUS CONTRAT : 3		
Libérés en janvier 1999 : 3	Sans distinction en NBA : 3	Temps de jeu < 10 min : 1

*Sur l'effectif total des rosters NBA en fin de saison 1997-98

** Salaire moyen en 1997-98

Tableau III : Effectif des joueurs sous contrat hors-NBA pendant le lockout*

EFFECTIF : 50			
STATUT DES JOUEURS :			
Free Agents : 33	Rookies : 14	Sous contrats : 2	Retirés : 1
NATIONALITÉ DES JOUEURS :			
Etats-Unis : 40	Europe (zone euroligue) : 9	Autres : 1	
LOCALISATION DES JOUEURS :			
Etats-Unis : CBA : 9 USBL : 1 Harlem Globetrotters : 1	Europe (zone euroligue) : 36	Amérique du Sud : 3	

*Sur l'effectif total des rosters NBA en fin de saison 1997-98

Tableau IV : Composition de l'effectif des joueurs retirés*

EFFECTIF : 8

Statut contractuel :		
Free Agents : 5	Sous contrat : 3	
Capital sportif :		
All-Stars/Franchise players : 5	Role players : 2	Limited players : 1

*Sur l'effectif total des rosters NBA en fin de saison 1997-98

Si le lockout déclaré fin juin 2011 possède plusieurs points communs avec le lockout de la saison 1998-99, notamment en ce qui concerne les arguments et revendications économiques des propriétaires, il ne s'inscrit pas pour autant dans un enchaînement fataliste ou mimétique. Il faut moins y voir un effet de cycle lié au calendrier du *Collective Bargaining Agreement*, qu'une épreuve collective où se définissent l'exercice d'une profession et les relations entre les différentes catégories d'acteurs qui en vivent. Sous les continuités apparentes, cette épreuve met également en évidence des transformations. L'un des premiers faits que l'observateur peut enregistrer est celui d'une mémoire du lockout 1998-99 entretenue par les acteurs eux-mêmes, qu'il s'agisse des joueurs, des propriétaires de franchises, des responsables de la ligue ou même des entrepreneurs vivant, en périphérie de la NBA, du *business* du basketball. Les joueurs savent ainsi, et ils en témoignent publiquement, la nécessité de préserver un capital corporel que pourrait déprécier ou altérer une période d'inactivité prolongée. Les entrepreneurs vivant du *business* du basketball (sponsors, propriétaires de salles, spécialistes des relations publiques dans l'évènementiel sportif) ont également mis en place dès juillet 2011 des structures destinées aux joueurs (et en particulier aux stars) comme des tournois ou des ligues prévisionnels empiétant sur le calendrier d'une hypothétique saison régulière NBA. Cette anticipation d'un lockout prolongé est prise au sérieux non seulement en raison de ses retombées économiques (pour les joueurs et les organisateurs), mais aussi d'un point de vue sportif, les joueurs y trouvant l'opportunité de prolonger les habituelles *summer leagues* valorisant le jeu en un-contre-un et l'attaque qui correspondent assez bien aux dispositions de certains joueurs. La mise en place anticipée de ces structures est d'autant plus nécessaire qu'elle peut éventuellement se substituer à la période de la présaison officielle de la NBA, avant que les joueurs ne rejoignent éventuellement les championnats étrangers. Un autre aspect lié à la conjoncture est l'effet sur la dynamique du lockout de l'actualité des ligues de sport professionnel américaines. La *National Football League* a ainsi connu un lockout d'une centaine de jours en 2011, et le fil des négociations au sein de la NFL a pu servir de point de repère aux joueurs et aux représentants de la NBA en mettant en évidence un répertoire de « coups » possibles mais aussi les risques d'une grève prolongée.

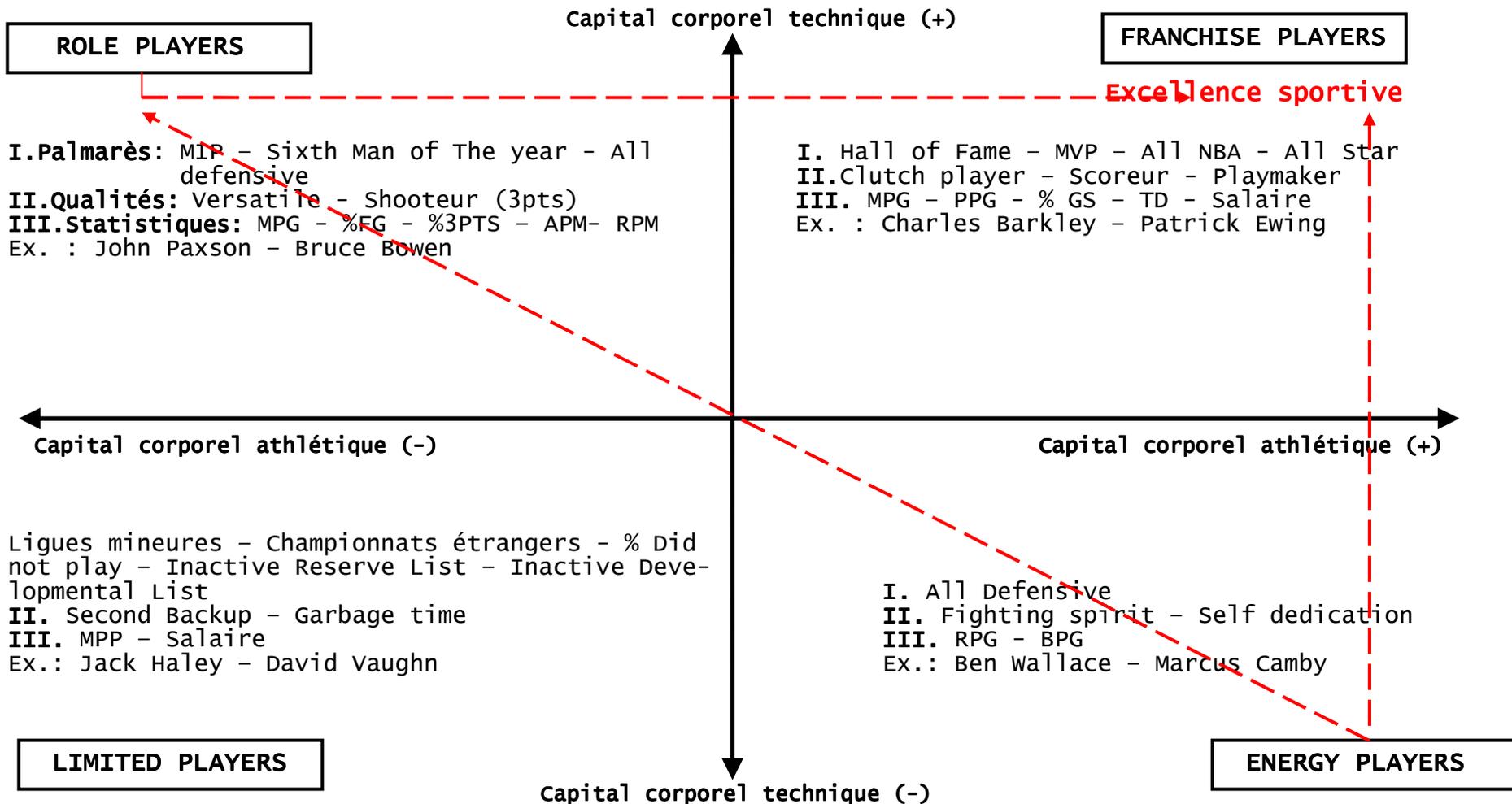
Un dernier phénomène relatif à l'évolution récente de la ligue met en relief la reconfiguration des relations entre joueurs, ligue et propriétaires dont le lockout est un révélateur. Sur les trente franchises NBA actuelles, huit ont connu un nouveau propriétaire après la conclusion du *Collective Bargaining Agreement* de 2005. Ces propriétaires, dont certains n'ont pas accès à de gros marchés (en termes de droits de diffusion, de billetterie ou de merchandising), entendent à la fois rééquilibrer leurs finances pour développer leurs structures et avoir la possibilité de jouer les playoffs ou de remporter des championnats. C'est dans cette perspective que les notions de « hard cap » (plafond indépassable sur le total des salaires versés par chaque franchise) ou de « franchise tag » (dispositif permettant de conserver les franchise players) peuvent être comprises. Relayées par la ligue comme mesure souhaitable pour les propriétaires, elles leur donneraient des instruments pour développer leurs marchés et éventuellement transformer la hiérarchie sportive au sein de la NBA.

Du point de vue des pratiques des joueurs (engagements dans les négociations, départ à l'étranger ou choix de rester sur le sol américain en cas de reprise du championnat ou d'évolution significative des négociations), la comparaison entre les périodes de lockout 1998

et 2011 met en évidence une évolution sensible. Alors que le nombre de contrats signés hors NBA durant le lockout 1998-99 s'élève à 50 et concerne avant tout des free agents et des rookies, les contrats signés pour la seule période juillet-août 2011 avoisineront vraisemblablement ce chiffre. Ces contrats concernent, dans une proportion bien plus importante qu'en 1998, des joueurs sous contrat NBA et américains. On y trouve même, au-delà des rumeurs concernant différentes stars NBA, un franchise player (Deron Williams) sous contrat avec les Wizards de Washington. Une explication simple serait celle de l'attractivité économique des ligues étrangères. Mais les joueurs savent, tout comme leurs agents, qu'ils ne trouveront pas systématiquement l'équivalent d'un salaire NBA dans des clubs, notamment européens, où, dans certains cas extrêmes, le versement des salaires n'est pas toujours garanti. On pourrait aussi voir dans cette évolution un changement de règles juridiques, devenues moins contraignantes, particulièrement pour les joueurs sous contrat. Mais les règles sont globalement inchangées. Des clauses de retour en NBA en cas de reprise du championnat existent et limitent la perte de gains engendrée par un exit pour une saison entière. Cette pratique existait déjà en 1998. Un autre rapport au basket étranger constitue une explication plus sûre de cette évolution. Il n'est pas rare en effet que, contrairement aux années 1990, les équipes NBA intègrent dans leurs rosters plusieurs joueurs étrangers, parfois recrutés avant d'avoir fait leurs preuves dans de grandes compétitions internationales. Les flux de joueurs étrangers vers la NBA, et les effets sur les pratiques de jeu (la pratique plus courante de la « zone » par exemple) importées et retravaillées en NBA, ont incontestablement transformé la représentation des joueurs américains même si des oppositions stéréotypées persistent (entre le jeu soft et le jeu hard, le jeu de un contre un inspiré du streetball et le jeu collectif rôdé sur systèmes). De nombreux joueurs américains ont ainsi déclaré vouloir améliorer leur répertoire en s'expatriant à l'étranger en cas de lockout prolongé. Ce processus d'internationalisation ne concerne pas uniquement les flux de joueurs. Il est également économique et s'observe par exemple à travers la constitution d'agences transnationales de joueurs. C'est sans doute dans la perspective d'une recherche sur ces renouvellements internes à la NBA (comme les changements de propriétaires de franchises), sur les usages du capital sportif et les transformations des relations avec les ligues ou les fédérations étrangères que l'on peut mieux comprendre une part essentielle des enjeux que recouvrent les périodes de lockout passées et présentes.

ANNEXE I

L'ESPACE DES COMPÉTENCES SPORTIVES DANS LA NBA



---> Modes de capitalisation
 Blocks per game (BPG), Games Started (GS), Minutes per game (MPP), Most Improved player (MIP), Most valuable player (MVP), Points per game (PPG), Rebounds per game (RPG), Triple double (TD).

ANNEXE II

Liste des critères de la base de données :

- A.** Joueur
- B.** Date de naissance
- C.** Nationalité
- D.** Draft (année)
- E.** Draft (tour, position)
- F.** Début en NBA (mois, année)
- G.** Taille (en pieds)
- H.** College (High School le cas échéant) ou Club avant recrutement pour les étrangers
- I.** Minutes par match (moyenne en carrière)
- J.** Moyenne de points en carrière
- K.** Nombre de matchs joués en NBA (saison 1997-98), nombre de matchs dans le 5 majeur
- L.** Nombre de matchs joués en NBA (saison 1998-99), nombre de matchs dans le 5 majeur
- M.** Equipe en fin de saison 1997-98
- N.** Equipe-s en saison 1999
- O.** Statut fin de saison 1997-98
- P.** Statut en saison 1999
- Q.** Salaire en 1997-98
- R.** Salaire en 1998-99
- S.** Moyenne Salaire en carrière NBA (estimation)
- T.** Hall of Fame
- U.** McDonald's High School All American Teams
- V.** NCAA Basketball Tournament MOP
- W.** Naismith College Player of the Year
- X.** John R. Wooden Award
- Y.** Oscar Robertson Trophy
- Z.** Bob Cousy Award
- AA.** Frances Pomeroy Naismith Award
- AB.** Adolph Rupp Trophy
- AC.** NABC Player of the Year
- AD.** NABC Defensive Player of The Year
- AE.** USBWA National Freshman of the Year
- AF.** NCAA College Basketball AP All America Teams
- AG.** MVP
- AH.** MVP Finals
- AI.** ASG
- AJ.** MVP ASG
- AK.** Rookie of the Year
- AL.** Defensive Player of the Year
- AM.** Sixth Man of the Year
- AN.** Most Improved Player
- AO.** Player of the month
- AP.** Rookie of the Month
- AQ.** All-NBA Team
- AR.** All-Rookie Team
- AS.** All-Defensive Team
- AT.** NBA Championships
- AU.** Palmarès international senior (club et équipe nationale) J.O. et Championnat du monde
- AV.** Contrats hors nba connus durant le lock-out

ANNEXE III

Destination des joueurs NBA durant le lock-out :

ETATS-UNIS : Harlem Globetrotters / The Barracudas Jacksonville (USBL) / The Power Camden (USBL) / Bobcats La Crosse (CBA) / The Hoops Grand Rapids (CBA) / The Fury Fort Wayne (CBA) / The Lightning Rockford (CBA) / Thunder Quad City (CBA) / Stampede Idaho (CBA)

PHILIPPINES : Ginebra San Miguel

PUERTO RICO : Caguas

ISRAËL : Hapoel Tel Aviv / Maccabi Rishon Lezion / Maccabi Tel Aviv / Holon

ESPAGNE : Badalona / Caja Cantabria / Granada Coviran / Tau Vitoria

ITALIE : Kinder Bologna / Team System Bologna / Sony Milan

FRANCE : Pau Orthez

GRECE : Aris / Apollon Patras / AEK Athènes / Olympiacos / Héraklion / Kaisariani / Panionios

TURQUIE : Fenerbahçe Istanbul / Efes Pilsen Istanbul / Oyak Renault

CHYPRE : Panathinaikos Limassol

LITUANIE : Zalgiris Kaunas

SLOVÉNIE : Union Olimpija

ESTONIE : Nybit Tallinn

SERBIE : Red Star Belgrade

CROATIE : KK Split